

CONCOURS GÉNÉRAL DES LYCÉES

ÉPREUVE DE PORTUGAIS

Session de 2015

Rapport du jury

Trente-six candidats ont composé cette année en portugais. Le nombre de copies reste donc à peu près identique à celui des années précédentes.

Le niveau était assez hétérogène et le nombre de copies exceptionnelles assez réduit.

Nombreuses étaient les copies décevantes, où le niveau de l'expression écrite en portugais était souvent inférieur au niveau B2 du CECRL requis en terminale en LV1. Dans certaines de ces copies, le niveau très faible de la version était du également à une maîtrise insuffisante de la langue française pour un niveau terminal. Signalons que pour mener à bien un travail également approfondi dans chacune des trois parties, il est indispensable de posséder une très bonne maîtrise des deux langues, l'exercice de traduction exigeant un très bon niveau, non seulement en portugais, mais aussi en français.

Il faut rappeler que le Concours Général prime l'excellence. Il s'adresse donc à des élèves qui se distinguent, dans leur classe ou leur établissement, par leur niveau en portugais, mais aussi par la qualité de leur réflexion et l'étendue de leurs connaissances. Comme la maîtrise de la langue en français est également mise en valeur à travers la version, un entraînement à l'exercice de traduction est vivement recommandé.

Etude du texte :

Les meilleurs candidats ont entrepris de bonnes analyses du texte proposé, un extrait de la chronique « *Sangue da avó manchando a alcatifa* » de Mia Couto et les questions ont été en général bien comprises.

Cependant, la méconnaissance géographique du contexte historique et politique (savoir que le Mozambique est un pays africain, ancienne colonie portugaise indépendante en 1975 après quelques années de guerre, et que Maputo en est sa capitale) et culturel (la place de la personne âgée dans la société africaine) a conduit un grand nombre de candidats à des analyses partielles, des commentaires superficiels et des anachronismes.

Ainsi, un grand nombre de candidats n'a pas su analyser le personnage clef de Carolina, la grand-mère africaine. Dans les cultures africaines, les personnes âgées sont communément appelées les « vieillards », les « sages » ou les « vieux ». Ces expressions ne sont donc pas péjoratives et insistent sur le fait qu'il s'agit de personnes qui ont duré sur terre, des gens de plusieurs générations. Dans cette perception de l'existence, elles incarnent un patrimoine et sont la mémoire et les garantes des valeurs parce qu'elles sont au sommet de l'existence. Les jeunes respectent les vieux qui à leur tour transmettent aux jeunes la « sagesse des anciens ». Une transmission qui se fait oralement autour d'un feu situé au centre du village.

D'autres défauts, déjà relevés les années précédentes restent la paraphrase, la liste de citations sans en tirer des conclusions et le caractère superficiel de certaines réponses.

Question 1

Cette question a été en général bien traitée et les candidats ont su bien analyser l'évolution du regard de la grand-mère. En effet, sa venue est présentée au début sous le signe d'une certaine passivité : elle est conduite de son village pauvre de l'intérieur vers la capitale, Maputo, un monde nouveau qu'elle va découvrir par l'observation.

La modalité du regard est traduite, en une première phase par l'étonnement « *logo se admirou* » face à un monde où le luxe prévaut. L'énumération des biens traduit la réaction de fierté de la grand-mère qui n'avait jamais connu telle abondance « *tudo abundava* ». Ainsi ce regard initial « *nos princípios* » reflète une réaction humaine de fierté face à ces signes extérieurs de richesse connotant un statut social meilleur. Cependant, les locutions temporelles témoignent d'un changement « *nos princípios* », « *depois* » et c'est surtout l'adversative « *mas* » qui introduit un trouble « *duvidava* ». Le regard de Carolina se teint d'une vision critique ou du moins réprobatrice « *cheios, abarrotados* » condamnant tout excès par cette terminologie redondante.

Le regard de la vieille femme face à la télévision imposée par ses enfants s'éloigne en une distanciation inexorable car c'est dans le passé qu'elle va se réfugier. Après l'épisode de la promenade, elle prend conscience que bien des inégalités persistent dans son pays. Par la dernière locution temporelle « *De súbito* » traduisant l'imprévisibilité et la brutalité du geste de refus (de la guerre et de l'indifférence) le regard de Carolina prend une dimension énorme « *monumentava-se* », celle du combat auprès du peuple.

Ainsi, d'un regard ébloui face à un monde à l'apparence meilleure, fondé sur l'abondance, la grand-mère est passée à un regard critique, lucide et réprobateur condamnant l'excès et l'indifférence.

Seuls quelques candidats ont pertinemment souligné que bien plus que la déception d'une mère, c'était la déception d'une citoyenne face au changement de son pays après l'indépendance.

Le regard de la grand-mère reflète les phases de la prise de conscience de deux mondes opposés et traduit un choix d'opposition écrivant en lettres de sang son refus de la démission et son engagement auprès du peuple par une critique et un acte à forte portée symbolique.

Question 2

La majorité des candidats a bien analysé la relation entre les enfants et Carolina. Mais un seul candidat a souligné l'importance de la personne âgée dans la culture africaine. Il y a dans la culture africaine un grand respect, voire une vénération pour les anciens ce qui a pour conséquence sociale d'harmoniser le lien entre générations. Et il est vrai qu'au début les enfants de Carolina se comportent en vrais africains. Ils éprouvent de la compassion vis à vis de leur aïeule. C'est pour la protéger de la guerre « *no interior, em terra mais frequentada por balas* » et parce qu'elle a des « *magras sobrevivências* » et qu'elle est « *bastante cheia de idade* » qu'elle mérite leur pitié « *merecia as penas* » et c'est pour cela qu'ils la font venir chez eux « *mandaram vir para Maputo* ».

Mais une fois installée au sein de sa famille citadine, la vieille africaine va vite se rendre compte de sa perte d'importance au sein du groupe familial. A Maputo, chez ses enfants, elle n'est plus le personnage symbolique, central et traditionnel, et finit par être complètement transparente à la vue des siens : « *inexistindo* » ; « *entre parentisis dos parentes* ».

Personne ne lui parle, ni l'écoute : « *Ali lhe deixavam* » ; « *Os miúdos enchiam as orelhas de auscultadores* ». Personne ne s'occupe d'elle : « *sentavam a avó em frente ao*

aparelho ». On ne la respecte même plus. Lorsque la grand-mère pose une question à sa fille, celle-ci lui impose le silence de manière autoritaire : « *Cala, vovó. Vai lá ver televisão* » (verbes à l'impératif). Son gendre a également un comportement désinvolte, voire irrespectueux, qui choque la vieille dame « *de óculos escuros, se despropositava, ressonante* ».

Question 3

Les meilleurs candidats ont su bien expliquer l'invasion de la culture occidentale capitaliste dans la classe dirigeante du Mozambique après l'indépendance.

En effet, en arrivant de l'intérieur du pays, pauvre, dévasté par la guerre « *Lá, no incêndio da guerra, tudo se perdera. Ficaram sofrimentos, cinzas, nada* », où elle n'avait plus que de « *magras sobrevivências* », la grand-mère va découvrir chez ses enfants, qu'elle pensait dévoués à la cause du peuple, l'invasion de la société de consommation : « *alcatifas, mármore, carros, uísques* ». Le narrateur souligne l'excès de biens de consommation : « *tudo abundava* » ; « *empaturrada de luxos* » ; « *sacos cheios, abarrotados* ».

La critique sociale est implicite dans les questions de la grand-mère, tantôt en discours indirect libre « *Afinal de onde vinham tantas vaidades? E por que razão os tesouros desta vida não se distribuem pelos todos?* » tantôt par des questions directes à sa fille « *Esse abastecimento não é tão demais?* » ou à son gendre « *Essas todas coisas, meu genro não são tão demais?* ».

Ces interrogations successives vont la conduire à la prise de conscience d'un contraste entre ses valeurs de militante luttant avec abnégation pour la cause du peuple et les valeurs de ses enfants tournés vers un enrichissement personnel. La grand-mère fait ressortir le contraste entre les valeurs révolutionnaires pro-libération du Mozambique, et l'attitude de sa famille appartenant à l'élite africaine, qui oublie une fois l'indépendance obtenue, les principes qu'ils avaient défendus pendant la révolution.

Un seul candidat a parlé de l'idée de corruption de la classe politique après l'indépendance suggérée implicitement par le mode de vie de la famille de Carolina.

L'épisode choc de la rue vient renforcer la dichotomie entre deux mondes. De façon explicite la critique sociale apparaît avec les inégalités sociales qui après l'Indépendance, continuent d'exister comme au temps colonial : « *Quantas mãos se lhe estenderam acreditando que ela fosse proprietária de fundos bolsos* ».

Question 4

La plupart des candidats n'a vu dans la confrontation entre la tradition et la modernité qu'un choc de générations alors qu'il s'agit aussi d'un choc entre la culture africaine et la culture occidentale.

La tradition est représentée par la grand-mère Carolina, vieille africaine, métaphore de la résistance. En effet, elle lutte pour la préservation des traditions africaines menacées de disparition après l'indépendance. Chez ses enfants, elle va découvrir une manière de vivre moderne où la consommation et le superflu ont beaucoup d'importance. Les coutumes occidentales remplacent les coutumes africaines et la grand-mère finit par se sentir déracinée dans sa propre famille. La vidéo a remplacé le feu ancestral du village mais celui-ci reste à jamais dans sa mémoire : « *Quase lhe subia um sentimento doce, a memória da fogueira arredondando os corações* ».

Après la promenade, elle jette **par** terre, dans un geste de révolte, les vêtements et les accessoires occidentaux, elle couvre ses cheveux avec la « *capulana* ». Ce geste est une

métaphore du retour aux origines, du refus du modernisme et de sa volonté de ne pas perdre ses racines. A la fin, la destruction de la télévision par la grand-mère traduit aussi un geste de révolte et de refus de la modernité.

Essai

Le jury constate, cette année encore, une très nette amélioration du niveau de l'expression écrite par rapport à l'année dernière et se réjouit de l'excellente qualité de certains essais. Néanmoins, il continue toujours à déplorer la mauvaise qualité de quelques copies quant à la fluidité de la langue, la richesse du vocabulaire et la maîtrise de la syntaxe.

Le jury rappelle encore une fois que la langue est le premier critère d'évaluation des essais et que bon nombre de copies sont bien en deçà du niveau souhaité. Le concours général vise l'excellence. Par conséquent, il est consternant de trouver encore dans quelques copies des fautes d'orthographe et d'accentuation, des gallicismes, des hispanismes ou encore des fautes d'accords, de temps, de syntaxe et d'expression, faiblesses surprenantes dans une copie de Concours général.

Des incorrections grossières comme «*o empleo do verbo*», «*as ventagens*», «*difficil*» «*persōas*» «*gente que estam*», «*preguntarmos*», «*quando*», «*conocimento*», «*ciudad*», «*otro*», «*obligatoriamente*» (sic), sont révélatrices d'un niveau insuffisant par rapport aux exigences de ce concours. Les professeurs qui proposent ces candidats doivent être plus vigilants et plus exigeants.

A l'instar de l'année passée, le jury déplore que certains essais se contentent d'aligner quelques banalités sans aucune réflexion personnelle et originale et se réduisent à une énumération de lieux communs et affirmations d'ordre général, parfois simplistes, introduites par des expressions telles que : *não se deve...*, *é preciso...*, *é bom...* / *é mau...*, *é muito importante...*, *há coisas que...*, etc. Ces affirmations sont souvent présentées comme des vérités universelles et ne sont pas argumentées. Le jury rappelle qu'il est nécessaire d'étayer son argumentation en utilisant des exemples précis et bien choisis et a fortement apprécié les rares candidats qui ont bien illustré leur propos par des exemples pertinents pris dans des œuvres littéraires lues ou étudiées en classe comme *A Cidade e as Serras* de Eça de Queiroz où l'opposition entre la modernité de la vie parisienne et la vie plus traditionnelle de Tormes permet d'illustrer la problématique de cet essai. Il en va de même pour *Os Maias* où deux conceptions de l'éducation s'opposent, l'une traditionnelle et l'autre qui se veut moderne. La *passarola* a servi aussi d'exemple de modernité dans une société traditionnelle contrôlée par l'Inquisition dans *Memorial do Convento* de José Saramago et pourquoi pas d'auteurs de l'espace non-lusophone comme *Brave new World* de Aldous Huxley. Si elles sont bien choisies et si elles illustrent un point de vue, les références à la littérature, au cinéma ou à l'histoire, bien que n'étant pas obligatoires, constituent un élément positif et témoignent d'un niveau de culture générale fort apprécié. En revanche, certains candidats font des choix hasardeux et peu pertinents et s'acharnent à trouver un quelconque lien avec la problématique de l'essai. C'est le cas de *Mensagem* de Fernando Pessoa où le candidat voulait démontrer qu'il avait lu l'œuvre mais sa démonstration était alambiquée et peu convaincante. Il est préférable de ne pas citer d'auteurs si le choix n'est pas pertinent.

Rappelons également que, puisqu'il s'agit d'un essai, les références à l'expérience personnelle ne sont pas à exclure mais qu'il faut, cependant, se garder de les transformer en confession ou en récit de sa vie privée.

Les essais n'ont pas toujours été bien structurés, l'introduction et la conclusion y étant parfois négligées et le développement trop rapide. Un candidat n'a pas présenté d'essai et un deuxième en tout et pour tout 16 lignes !

En effet, dans certaines copies, l'introduction répondait d'emblée à la question posée, sans aucune présentation de la problématique sans parler de l'expression et de la langue « *para mim reconciliar o modernismo e o tradicionalismo não é uma coisa fácil, porque de base o modernismo é uma ruptura com a antiguidade, uma evolução do tempo* » ou une présentation très maladroite et incompréhensible de la part d'un candidat à un Concours général « *No principio vamos a ver porque é possível, depois porque não é possível e terminamos com as tradições modificadas* » ou « *Então em primeiro veremos o que, na sociedade de hoje, nos deixa a pensar isso. Depois, veremos si é possível conciliar esses dois modelos ao mesmo tempo.* ».

Le plan n'était, parfois, pas annoncé ou bien dans les copies les plus faibles totalement inexistant. Certains candidats se sont contentés dans leur conclusion, de répéter d'une autre manière ce qu'ils avaient déjà développé auparavant. D'autres candidats ont rédigé des conclusions en complète contradiction avec ce qu'ils avaient essayé de démontrer. D'autres enfin n'ont tout simplement pas répondu à la question.

Afin d'éviter ces maladresses, il convient ici de rappeler encore quelques règles élémentaires. Dans l'introduction, il est conseillé de présenter le sujet, d'analyser les termes du sujet, de poser la problématique et d'énoncer le plan. Dans la conclusion, il convient de répondre à la question ou aux questions posées dans l'introduction et de conclure définitivement en proposant une nouvelle perspective au sujet traité.

Signalons encore qu'il s'agit d'un essai qui contrairement à la dissertation littéraire peut être l'expression d'une certaine subjectivité, d'une certaine liberté dans la composition et l'opinion personnelle mais qui n'exclut pas la réflexion, l'argumentation et l'analyse. L'essai propose une discussion d'idées sans apporter une démonstration complète et cherche à aborder le sujet sous plusieurs points de vue tout en visant à convaincre le destinataire. Cela ne doit en aucun cas justifier le manque d'organisation des idées. La quasi-totalité des essais, cette année encore, s'est contentée d'une présentation binaire. Les candidats ont d'abord démontré qu'il était difficile de concilier la modernité avec des valeurs plus traditionnelles puis l'inverse dans un deuxième temps. Ce plan est parfaitement acceptable mais les candidats auraient pu faire preuve d'un peu plus d'originalité et proposer un plan en trois parties : d'abord démontrer qu'apparemment il est difficile de concilier modernité et valeurs traditionnelles, ensuite que ces deux aspects peuvent cohabiter dans une société moderne et pour finir démontrer que paradoxalement, il y a de plus en plus une valorisation dans nos sociétés des valeurs traditionnelles (recherche de produits bios, du terroir, valorisation de l'écologie, de la nature, des coutumes traditionnelles, la cuisine, les danses, etc.) Quel que soit le sujet, il est indispensable de toujours étayer sa démonstration avec des exemples bien choisis et pertinents par rapport au sujet traité.

Rappelons, pour conclure, que les copies devant être anonymes, il est formellement interdit d'apposer, à travers cette question plus personnelle que constitue l'essai, tout signe permettant d'identifier le candidat.

Traduction

L'extrait choisi pour la version ne présentait pas de difficultés d'interprétation. Néanmoins, plusieurs candidats ont proposé des traductions dénuées de sens. En effet, les non-sens ont été nombreux et inacceptables de la part d'élèves se présentant aux épreuves du Concours Général. Par ailleurs, la maîtrise de la langue française s'est révélée être insuffisante dans plus de la moitié des copies.

Il semble nécessaire de rappeler que la version doit faire l'objet de la même attention que le reste de l'épreuve et que, s'agissant d'un exercice exigeant et particulièrement difficile, il requiert un entraînement en amont

Il convient aussi d'attirer l'attention des futurs candidats au concours sur certains contresens qui dénotent une méconnaissance du lexique courant.

Nous mentionnerons ici les plus significatifs : « *merecia as penas* » traduit par « méritait un duvet » (au lieu de « méritait la pitié des siens »), « *em terra mais frequentada por balas que por chuva* » par « la terre n'avait pas été humidifiée depuis longtemps, elle était tellement sec » (au lieu de « où les balles tombent plus fréquemment que la pluie »), « *se admirou dos luxos* » par « s'admira de luxes » (au lieu de « s'étonna à la vue de tant de luxe »), « *parecia demorar-se em estado de domingo* » par « elle semblait émergée dans une attitude dominicale » ou mieux encore « paraissait sur un petit nuage » (au lieu de « elle semblait être dans un état de quiétude dominicale »), « *tantas vaidades* » par « tant de grandeurs » (au lieu de « tant de vanités »), « *os mistérios lhe davam serviço* » par « les mystères qui donnaient lieu de messe dans son esprit » (au lieu de « les mystères qui la tourmentaient »), « *casa empaturrada de luxos* » par « maison ornée de luxure » (au lieu de « maison regorgeant de luxe ») et « *sacos cheios aborratados* » par « des sacs à bouts portant quasiment fermés » (au lieu de « des sacs, pleins à ras bord »),

Signalons que même quand une séquence du texte est difficile à traduire, il faut s'abstenir de proposer une traduction dénuée de sens.

Sont également à mentionner quelques barbarismes: « *hastada* » traduit par « issée », « *mistérios* » par « mystères », « *elogiara* » par « se ventait » et « *afinal* » par « enfaite »), des maladresses d'expression « et pour quelle raison les trésors de cette vie ne se distribuent par tous », « un drapeau hissé bien haut où ni poussière ne pouvait la tâcher », et des traductions littérales « la militance de ses enfants » au lieu « du militantisme de ses enfants » et « se réfugiait dans un coin », « les mystères la tourmentaient » par « les mystères lui rendaient service »).

Le verbe au plus que parfait a été souvent mal traduit (« faisait l'éloge » au lieu de « avait fait l'éloge »)

Néanmoins, le jury a su apprécier le savoir faire des meilleurs candidats, sachant allier la fidélité au texte portugais et la précision de l'expression française.

En conclusion, le jury rappelle aux candidats qu'ils doivent non seulement être capables de produire une analyse pertinente d'un extrait littéraire, mais aussi démontrer une parfaite maîtrise de la langue française et de la langue portugaise.

Rapport présenté par :

Michèle FREYMANN-SUBERVILLE, professeure agrégée

Maria Manuela MOREIRA, professeure agrégée

Antonio OLIVEIRA, professeur certifié

Anne-Dominique VALIERES, IA-IPR